

GRAVURE A L'AIR PUR

il y a déjà près de trois ans son grand atelier du boulevard Saint-Laurent à Montréal pour les sapins de Val-Morin. «Cela fait tout un changement», commente-t-il. Gilles Boisvert a travaillé aux plans du nouvel agrandissement de l'atelier. On le voit ici, l'entraide n'est pas un vain mot. Chacun fait sa part. Il y aura bientôt beaucoup plus de place pour la lithographie puisqu'une salle vient d'être aménagée à cette fin et sera inaugurée officiellement le samedi 21 février, de 2 à 7, et le dimanche 22, de 1 à 5. Invitation à tous de visiter en même temps l'atelier et la petite salle d'exposition où se tiendra une expo-vente des œuvres des membres, à prix spécial.

Première question. Ce n'est pas la première fois qu'ils l'entendent. Où est l'île? «Tu es passé sur un premier pont sans le voir», s'exclame Jocelyne. — «Avec la fonte des neiges, la rivière grossit et là, tu vois que c'est une île», ajoute Michel. Île ou presque, qu'importe, l'atelier, lui, c'est au départ la maison de Michel-T. Tremblay. Ce dernier, de retour en 1974 de Paris où il a pu perfectionner son art à l'atelier prestigieux de William Hayter, atterrissait à Val-David. «Tout cela a donc commencé dans ma maison. Je travaillais l'eau-forte et je donnais des cours sur cette technique, se souvient-il. Des artistes comme Jocelyne et Indira Nair sont venus travailler avec moi. À ce noyau initial d'autres se sont ajoutés. Nous avons donc bâti l'atelier où nous sommes présentement, à l'arrière de ma maison au toit bleu. Un atelier actuellement agrandi à nouveau. Ça été une progression naturelle.»

D'une affaire personnelle, l'atelier devient une corporation sans but lucratif en 1978. C'est une corporation gérée en un conseil d'administration par ses membres, habitant la région. En 1978, l'atelier reçoit des subventions de fonctionnement du ministère des Affaires culturelles, subventions auxquelles s'ajoutent celles versées cette année par le Conseil des arts du Canada, qui subventionne sept ateliers de gravure au Canada. Les subventions, avec la contribution des membres, couvrent les frais de l'atelier qui se définit avant tout comme un ensemble de services favorisant à chacun la re-

cherche et l'expérimentation graphiques, puisque beaucoup n'étaient pas graveurs au départ, et aux estampiers l'exercice de leur métier.

L'Atelier de l'île, c'est donc presque tous les matériaux de base fournis, une banque d'information sur la gravure et sur les tirages de l'atelier, sur les points de diffusion de l'estampe. C'est un service d'approvisionnement de matériel. Ce sont aussi des stages d'initiation à l'eau-forte et à la lithographie, stages intensifs durant l'été ou échelonnés sur de plus longues périodes. L'Atelier de l'île, ce sont aussi des stages spécialisés donnés à l'atelier pour des professionnels par des graveurs membres ou par des artistes invités. Des stages spécialisés qui font souvent autorité comme en témoigne l'engagement dit tout le monde de la gravure québécoise lors de la venue à Val-David l'an dernier de maîtres et de techniciens hors pair, à l'occasion de la Semaine de la gravure.

Adriano Lambe, graveur d'origine argentine, y fit renaître la technique méticuleuse et oubliée du burin, chère notamment au grand Dürer, pour le bénéfice de dix-neuf estampiers présents, lesquels furent quelquefois cueillis à l'arrêt d'autobus par Michel-T. Tremblay et Jocelyne Bélanger. On en profita pour convier des groupes d'écoliers à visiter l'atelier. Peu de temps après, le graveur japonais Toru Iwaya y donnait une démonstration de cette technique aussi rare qu'exigeante qu'est la manière noire. Comme le nom l'indique, la technique rend possibles d'étonnants clairs-obscurs.

Côté technique, l'Atelier de l'île se défend en diable. L'accent y est en-

ce moment sur la lithographie. C'est ainsi qu'on vient d'acheter, pour les nouveaux aménagements, nombre d'équipements. Une presse à lithographie est installée dans une salle réservée à cet effet. Des pierres sont en place. Cela ne doit pas nous faire oublier l'eau-forte qui est un peu le «bébé» de l'atelier, du moins la première technique que l'on y a pratiquée. En eau-forte, on le sait, la plaque de zinc ou de cuivre qui servira à l'impression des estampes est creusée à l'aide de divers acides et encre à l'intaglio. On y applique aussi la méthode d'encre au rouleau développée à Paris à l'atelier d'Hayter et rapportée à Val-David par Michel-T. Tremblay. Les membres — ou compagnons selon la tradition ancienne du métier — vous expliqueront que le relief est aussi à l'honneur. Sur la majestueuse presse à bras dont la grande roue est devenue le symbole graphique de l'Atelier de l'île, René Derouin a complété l'édition, remarquable, de sa *Suite nordique* sur bois gravé. C'est une ode aux grands espaces dont le souffle n'a rien à envier aux vents du nord! Cette *Suite nordique*, triptyque de grand format, a été choisie parmi 4200 gravures au récent «World Print Three», compétition internationale de très grande envergure, et fera partie d'un portfolio ultra-sélectif diffusé dans les principaux musées d'Amérique, d'Europe et du Japon.

René Derouin, le compagnon, de même que Claude Vermette, de Sainte-Adèle, Roland Pichet, de Saint-Sauveur, et la grande majorité des autres artistes de l'Atelier de l'île habitent tout près. L'atelier, ils l'ont à portée de la main. Ensemble, ils ont mis leurs ressources en commun. «L'atelier, ce n'est toutefois pas une imagerie ou un style que l'on partage», prévient Gilles Boisvert dont la thématique sociale de ses images n'a rien d'apparent avec le lyrisme de Michel-T. Tremblay. Du reste, on vient de partout pour y travailler. C'est ici que l'Américaine Bonnie Baxter a choisi d'oeuvrer

C'est ici qu'il y a deux ans une Australienne est venue travailler neuf mois afin de mieux connaître la technique des rouleaux telle qu'enseignée par Tremblay. Dix membres de l'atelier viennent de créer des

gravures originales pour illustrer le disque de Dominique Tremblay, la Scouine. Depuis trois ans, dans le cadre du marché des métiers d'art de Val-David, l'atelier a animé des journées «gravure». «Nous multiplions les contacts», d'expliquer Jocelyne Bélanger, qui est aussi présidente du regroupement des Créateurs associés de Val-David. Une cinquantaine d'artistes, d'artisans, de musiciens, de poètes qui misent sur l'union des efforts. Calculé au prorata de la population pour ce village de 2 500 habitants, c'est l'équivalent de 50 000 créateurs habitant Montréal.

«Village culturel», Val-David est aussi une des toiles de fond du film *La Toile d'araignée* tourné par le cinéaste imagier — compagnon de l'atelier — Jacques Giraldeau. Il y décrit un milieu favorable et protégé, nid douillet pour les créateurs. Un environnement qui donne à tous ces individualistes le goût de faire, sans trop de dissensions. Un microcosme à Val-David, artistes, artisans, joailliers se voient, s'engueulent, se critiquent, s'échangent des tuyaux, blaguent. Ce sont cette interdisciplinarité et cette stimulation que l'on retrouve à l'Atelier de l'île, ouvert à tous les professionnels de l'image.

— Moi, et ce n'est peut-être pas ton cas, de lancer Michel-T. Tremblay à Gilles Boisvert, le fait de vivre à la campagne m'influence beaucoup. Quand je dis que cela m'influence, je ne veux pas dire que parce que je vis à la campagne je fais des paysages; mais il est certain que la nature et le milieu te travaillent à la longue.

— Cela joue peut-être sur l'état d'esprit mais pas forcément sur l'image, de conclure Gilles Boisvert qui habite Val-Morin depuis presque trois ans. Une chose est certaine: ici, je ne me sens pas isolé. Et Montréal est proche.

La conversation se poursuit. Et clac... le magnétophone qui tourne — on l'avait oublié — s'arrête. Bit gues, discussions, encore du thé. Sa lutations... La Volvo. Le petit pont la petite route. Le clignotant. La route 117 et l'autoroute. Les péages. Cette fois-ci en revenant, le petit pont, je ne l'ai pas manqué. À l'Atelier de l'île de Val-David, les estampiers sont pourtant loin d'être des insulaires!

RENÉ VIAU



Gilles Boisvert à la presse lithographique (ci-contre); Toru Iwaya, spécialiste de la «manière noire», et Louis Pelletier.

